

## LETTRE AUX COMMUNAUTES

21 Mars 1950

### A PROPOS DES SESSIONS REGIONALES

I

A distance, il est possible maintenant de porter un jugement sur les 5 Sessions Régionales qui ont eu lieu cette année, au cours des mois de Janvier et Février; indépendamment de la Session des Prêtres-Ouvriers qui s'est tenue près de Paris les 21 et 22 Janvier. D'une façon générale, on peut dire que toutes ont marqué un net progrès sur les années précédentes, tant au point de vue prise en mains par des éléments responsables en chaque région, qu'au point de vue préparation, organisation et direction de la Session. D'autre part, à noter deux initiatives nouvelles qui me paraissent très intéressantes. A AMBLENY, se sont réunis, avec les Prêtres, des Laïcs hommes et femmes. Ils étaient un peu jeunes d'âge ou de foi. D'où leur apport a manqué de maturité et de force, et le dialogue avec les Prêtres (qui de leur côté n'étaient pas assez prêts à cet échange) n'a pas eu toute sa fécondité. Mais l'idée est certainement à retenir.

Le Sud-Ouest a organisé en commun les 2 Sessions d'ANGOULEME et de TOULOUSE, ce qui a permis d'y faire participer la totalité des membres de chaque équipe ; chose d'autant plus intéressante que ces Sessions Régionales doivent prendre une importance de plus en plus grande dans le développement de la Mission.

Une seule critique à faire sous deux formes : le témoignage des gens présents à ces Sessions n'était pas assez un témoignage d'équipe, au nom de l'équipe que l'un représentait ; mais trop un témoignage personnel ; ou bien, par exemple à TOULOUSE et AUGOULEME, au sujet du Sacerdoce, les témoignages souvent ne furent pas assez des témoignages de vie personnelle ou communautaire, mais trop des réminiscences théologiques.

Par contre, le centrage de ces Sessions, pour être différent, nous est apparu vraiment essentiel. En effet, elles se sont orientées en deux directions complémentaires, mais toutes deux fondamentales.

A LIMOGES et à SENS, on a cherché surtout la direction que doit prendre l'engagement missionnaire. Ailleurs, prolongeant la Session de LISIEUX, on s'est efforcé de voir comment donner à cet engagement un caractère sacerdotal.

Dans les deux cas, de Lanière un peu tâtonnante, on a dégagé des leçons qui me paraissent tellement riches pour le progrès de la Mission que je voudrais les souligner, à ma manière, souhaitant ne pas déformer trop ce qui a été exprimé dans ces Sessions.

Dans tous les secteurs où une équipe s'est mise à l'œuvre, elle a cherché d'abord, selon une vieille formule mise en route par GRAÇAY je crois, à faire ce que tous les Prêtres font, mais en tâchant de le faire avec un maximum de foi, en s'efforçant d'y mettre plus de vie, en essayant d'amener les pratiquants, si souvent formalistes, à s'engager avec foi dans les gestes traditionnels, pour que ces gestes soient pour eux source de vie. D'où cet effort poursuivi et jamais achevé dans l'ordre de la liturgie et des paraliturgies, de la prédication et des catéchismes, des contacts quotidiens et des enquêtes de mariage, etc...

Et des résultats, quelquefois très intéressants, ont été obtenus. Mais peut-on dire que de ce fait, la Mission soit réellement commencée ? Suffira-t-il de progresser dans cette voie pour la faire avancer ? Certainement non. Si des résultats sérieux ont été obtenus sur ce terrain, à peine sont-ils une base de départ pour un travail authentiquement missionnaire.

Le but de la Mission, son unique raison d'être, c'est de planter l'Église et de la rendre rayonnante dans le monde d'aujourd'hui, dans le monde des pauvres et dans cette évolution de toute chose qui donne naissance petit à petit à une nouvelle humanité. Planter l'Église au sein du désespoir et de l'espoir, des besoins fonciers et des désirs de libération, au sein de cette attente messianique implicite ou explicite qui sont toujours présents au cœur des hommes, mais sans cesse revêtent des formes nouvelles. Faire ce que le Christ a fait, obligeant le messianisme juif à s'ouvrir du dedans par l'insertion en lui de son Message, à se dépasser sur l'influence de ce ferment, et à s'épanouir en Christianisme.

Mais pour faire ce geste, il faut trouver l'axe essentiel de cette espérance humaine, et parfois lui faire prendre corps, et il faut trouver le moyen de s'engager dedans ; donc, de s'engager avec les Laïcs qui la portent en leur cœur, et s'engager dans l'esprit qui permettra à cet engagement d'être principe de dépassement et de rencontre avec l'Église de Jésus-Christ, seule capable de sauver définitivement.

Cela suppose un minimum de connaissances techniques, mais plus encore de connaissance du cœur des hommes ; par-dessus tout, cet amour dont la source est dans le Père et l'expression achevée dans le Verbe incarné et le prolongement dans l'Esprit-Saint âme de l'Église : cet amour qui a inventé cette patiente et merveilleuse pédagogie divine que nous révèlent l'Ancien Testament ou les Évangiles.

Relire à ce sujet le texte d'André MAS de FEIX, dans la dernière Lettre aux Communautés : "Pénétration chrétienne du monde paysan" et le confronter avec la pédagogie de Dieu dans la Bible, en se gardant bien d'oublier que cette pédagogie est essentiellement invention de l'amour : et de cet amour qui a amené Dieu "à se faire homme pour que l'homme devienne Dieu".

## II

1) A en juger par les 3 Sessions d'AMBLÉNY, ANGOULEME et TOULOUSE, il y a, chez les jeunes surtout, une crainte très vive de voir leur Sacerdoce étouffé par les structures paroissiales. Cf le compte-rendu ci-joint de la Session d'ANGOULEME. Il y a sans doute là, un danger non imaginaire. Mais si les esprits se

bloquaient sur ce point, ce serait un plus grand danger. Il en résulterait ou bien une espèce de paralysie ou une évasion hors des tâches qui s'imposent (ce qui serait sûrement dommageable pour l'équipe et pour la mission dont on est chargé) ou une évasion vers une sorte d'idéalisme sacerdotal, de Sacerdoce tout spirituel qui, pour se garder pur, se refuse à tout engagement.

Sans doute ces structures peuvent être un écran et une prison. Elles peuvent être aussi un chemin par où passera l'Évangile. Et elles ne sont pas "le Mur". Il est ailleurs : dans un rapport sociologique entre l'Église sociologique (qui n'est pas simplement affaire de structures paroissiales, mais de classes, de mentalité, d'habitudes, etc...) et des masses sociologiquement constituées hors de cette Église sociologique et en opposition avec elle. Et ce mur est autrement dur que les simples structures paroissiales.

Le Sacerdoce est un mystère d'épousailles. Mais quand on voit avec quelle lenteur Dieu a accompli ce mystère, et tout ce que cet accomplissement a exigé de sa part, on voit que la continuation en nous et par nous de ce mystère exige tout autre chose que la disparition des structures paroissiales. A trop attacher d'importance à cette question et à vouloir brûler les étapes, on risquerait fort de nouer des épousailles qui ne seraient plus celles de Dieu avec l'humanité, mais de l'homme avec l'homme. Nous serions très loin du Sacerdoce du Christ continué en son Église et en ses Prêtres.

2) Si l'on veut que ce mystère continue, il faut regarder comment le Christ s'y est pris et faire comme lui, essayant d'y mettre le même prix. Ces épousailles avec l'humanité, c'est en nous qu'elles doivent se réaliser d'abord (comme il s'est d'abord réalisé en la personne du Fils de Dieu incarné) ; dans nos cœurs de Prêtres et notre conscience d'équipe ; au plus profond de nous-mêmes et bien dans la foi. Elles doivent être le résultat en nous d'un mariage noué par nous entre Dieu et l'humanité. Et plus encore que tout autre mariage, celui-là est nécessairement lent et laborieux. Dieu, tout en nous étant très proche, nous est tellement étranger. Et l'humanité nous est tout aussi étrangère si nous la considérons dans son universalité ou dans certains de ses éléments (les pauvres, les travailleurs, la famille). Alors, pour que, au dedans de nous l'homme et Dieu puissent être établis en communion, réconciliés, unifiés, que d'efforts patients, douloureux, toujours à recommencer, à pousser plus loin, jamais achevés: Et cependant, tant que nous ne sommes pas profondément établis intérieurement et bien dans la foi (pas intellectuellement, comme un professeur de théologie), dans cette attitude douloureuse de médiation, notre être n'est pas un être sacerdotal, notre vie ne peut être sacerdotale; notre équipe n'est pas sacerdotale.

Il faut donc d'abord nous établir en communion avec la vie intérieure, la vie religieuse du Christ ; nous mettre dans la foi en attitude de réceptivité par rapport à cet amour de Dieu en lui qui noue les épousailles du Verbe avec l'humanité. Accepter cet apprentissage jamais fini.

3) Puis au fur et à mesure que l'on revit (chacun au dedans de soi et l'équipe en sa conscience) ce Sacerdoce essentiel du Christ, s'engager, comme le fit Jésus, dans la mission confiée, quelle qu'elle soit - toute petite comme la Galilée ou grande comme celle de St-Paul. S'engager de manière très concrète

et très réaliste, ouvert par rapport aux moindres contingences, celles qui permettent de rencontrer des foules, et celles qui permettent de converser avec la Samaritaine ou un publicain ou un Nicodème ; ouvert surtout à l'Esprit-Saint qui, à travers les circonstances et les hommes, s'efforce de réaliser le Royaume de Dieu et nous demande de collaborer avec lui comme de simples et très humbles serviteurs dont il pourrait tout aussi bien se passer (Luc XVII-10).

4) Et dans cette collaboration avec l'Esprit-Saint, n'avoir qu'un souci : éveiller à la foi, faire vivre dans la foi, amener à s'engager dans la foi. Non pas faire partager nos théories, nos systèmes, notre vision toujours très humaine du monde. Mais établir dans une foi qui soit à la dimension du plan de Dieu, qui permette de se situer dans le plan de Dieu, qui permette à chacun de voir et de prendre ses responsabilités dans le plan de Dieu. Seule la foi peut permettre aux hommes d'entrer dans l'ordre du salut et d'y coopérer. Seule la foi, conjointement avec les sacrements, peut permettre au peuple de Dieu de naître et de se développer. Seule la foi peut permettre à chacun de s'engager dans la vie de façon à rendre l'Église présente où il est. Seul le progrès dans la foi peut permettre un Laïcat.

5) Mais cet éveil de la foi ne se fait pas comme ça. C'est une œuvre difficile, jamais achevée, toujours à recommencer. Et l'obstacle est d'abord en nous, Prêtres. La foi ne se diffuse que par témoignage : le témoignage de ceux qui ont rencontré Dieu et vivent de lui. Et nous sommes plus riches de théorie que de foi. Notre langage est plus souvent un langage de théologiens, de penseurs, qu'un langage de croyants. Notre vie est plus celle d'un homme pris entre les hommes que celle du prophète par qui Dieu parle. Alors ne nous étonnons pas si autour de nous, nous ne voyons pas souvent la foi s'éveiller, grandir et rayonner.

Et l'obstacle, il est aussi dans les hommes qui nous entourent. Toujours le même : celui qui tient à la nature même d'un être qui, tout en étant fait pour voir Dieu et jouir de lui, est en même temps enraciné dans le terrestre et veut assurer par lui-même son salut. Et tous en sont là ; les "croyants" et les incroyants, Tous ont besoin d'opérer une conversion, et sont tous aussi réticents en face de cette remise totale de leur destin entre les mains de Dieu et d'un engagement à faire au service du dessein de Dieu, Alors ne nous étonnons pas de ces lenteurs qui furent la grande épreuve du Christ, même par rapport à ses Apôtres, qui demeurent la grande épreuve de l'Église, même par rapport à nous.

6) Plus que cela, pensons que c'est là précisément que doit se faire normalement notre rencontre (la vraie rencontre de l'Apôtre) avec la Croix. Si notre effort pastoral est ainsi orienté, il doit nécessairement aboutir à mettre les hommes, au plus profond d'eux-mêmes dans l'obligation de faire une option entre le salut de Dieu, par Jésus-Christ et son Église, et le salut de l'homme., En face de cette option, il est normal que plusieurs se refusent et même qu'ils s'insurgent, qu'ils entrent dans le camp des contradicteurs, qu'ils deviennent les objets du prince de ce monde et qu'ils nous crucifient. Mais c'est finalement par la Croix des Apôtres que s'achève le salut inauguré par la Croix du Christ-Jésus (Col. I-24).

x

x x

Méfions-nous de nos impatiences qui nous feraient enjamber sur la Providence. Défendons-nous contre notre désir de réussir et vite, au lieu de servir et d'abord de prendre le temps de devenir Prêtres, de servir en nous notre Sacerdoce. Que notre unique souci, soit de réaliser au-dedans de nous et ensemble le Sacerdoce de Jésus-Christ et de l'engager profondément là où l'Église nous envoie, de telle sorte que l'Église, par lui, soit vraiment fondée parmi les pauvres et les pécheurs ; l'Église avec toutes ses ressources : son Message, ses Sacrements, ses instituts religieux, ses Laïcs, et bien dans l'esprit de son Fondateur, révélant vraiment son visage. Si nous revivons bien au dedans de nous ce Sacerdoce et si nous l'engageons bien conformément à la volonté de Dieu sur nous, avec la patience et le désintéressement de Dieu, peu importent les structures ; paroissiales et autres, et même les obstacles d'ordre sociologique. La puissance de l'Esprit les fera éclater : du dedans ou s'infiltrera à travers et elle produira son effet envers et .tout. Nous pouvons en être surs.

Louis AUGROS

- : - : - : -

### APRES LA SESSION D'ANGOULEME

La souffrance de nos équipes, quelle que soit la forme où elle est présentée, revient toujours à cette constatation : il y a un mur entre nous et nos gens, mur qui n'est pas local, mais psychologique. Nous ne sommes pas dans leur vie. Difficulté d'accrocher avec eux sur un terrain vrai. Mur entre nous et eux, mais aussi mur entre leur vie et leur Christianisme - étanchéité absolue - ceci pour les Chrétiens.

Quant aux autres, nous sommes pour eux et ils sont pour nous des étrangers. Aucun rapport possible, même si, apparemment et isolément, nous en touchons quelques-uns. Nous ne sommes pas dans la vie. Plus que cela, nous nous sentons prisonniers de toute une forme et une mentalité de l'Église établie. Notre temps est mangé par le pastoral traditionnel: Sacrements, Offices, œuvres, et ce pastoral n'a d'efficacité, ne remplit son rôle de pastoral qu'envers une infime minorité. Si nous essayons d'élargir ce pastoral-(effort liturgique, bulletin paroissial, et même Action Catholique), nous nous apercevons vite d'un plafonnement. Nous aurons fait croître légèrement le nombre des pratiquants, mais le vrai problème ne sera pas amorcé : l'Église ne se construira pas dans le monde neuf que nous voyons naître et qui est étranger à toute vie paroissiale.

Or, quand nous allons aux "autres", dans la mesure du temps et des possibilités dont nous disposons, nous sentons bien que nous ne les approchons que matériellement, même si nous parlons de spirituel. Leur vie est ailleurs. Nous traînons avec nous tout un complexe d'Église actuelle qui fait qu'automatiquement les gens nous parleront de Première Communion, d'enfants de chœur, d'œuvres, de l'Abbé Untel, etc... mais jamais de leur vie. Nous sommes étrangers à leurs problèmes, nous restons enfermés dans une sacristie morale, pour eux comme pour nous.

Or, pour nous comme pour le Christ, le Sacerdoce est un mystère d'épousailles : deux en une seule chair, faire corps avec le secteur, sentir comme il sent, une vie commune, communier à toutes ses angoisses, souffrir de ses péchés et non juger. Être intérieur au secteur, c'est-à-dire en être partie intégrante, acceptée, avoir sa place au sein d'une communauté humaine. Être dans le monde, alors que nous nous en sentons au dehors. Et cela demande sans doute une action, une présence à tout ce qui est nœud vivant, mais surtout une attitude profonde.

Il faut que le secteur nous soit intérieur, que nous le sentions vivre en nous avec ses espoirs et ses péchés. Nous sentir solidaires de lui jusqu'à en éprouver les tentations (cf. tentation du Christ).

Trop souvent nous cherchons à faire quelque chose, et uniquement. Nous oublions que c'est Dieu qui est l'architecte et le maçon dans la construction du Corps du Christ (Eph. IV\_1\_16). Nous oublions que nous avons l'avantage à découvrir et à adorer qu'à bâtir. Nous nous prenons pour les architectes, quoi d'étonnant à ce que très tôt, à la mesure de nos forces d'hommes, nous nous heurtions à un mur ou à un plafond ! Si nous avons à mettre tout en œuvre, intelligence, action, etc... pour faire surgir l'Église de demain, nous avons d'abord à écouter l'Esprit qui construit cette Église dont nous ignorons encore le visage humain et dont nous ne saurions dessiner les plans. Écoutons l'Esprit partout où il souffle, et il souffle où il veut, aussi bien dans tout ce monde païen qui se cherche et qui croît, qu'à travers les grilles de nos confessionnaux.

Mais nous sentons combien nous sommes loin de ce travail sacerdotal. Nous pressentons tous ces arrachements, toutes ces ruptures à opérer, ruptures avec un style de vie d'Église qui ne pourra plus exprimer la vie de l'Église de demain (et là nous sentons, mais nous ne voyons ni quelles ruptures il faut faire ni comment les faire), ruptures en nous avec tout ce qui est obstacle à ce mariage avec le secteur : nos idées et notre culture, notre expérience et notre suffisance. Il nous faudrait être parfaitement chastes, totalement pauvres, n'être que réceptivité à l'Esprit, comme Marie, Vierge, Épouse et Mère dans une totale disponibilité à l'Esprit. Trop souvent, nos réactions en face de nos gens sont humaines, sans plus : il faut leur apporter quelque chose - en face de quelqu'un, on cherche comment il va rentrer dans nos cadres de pensée ou nos organisations paroissiales et non ce que l'Esprit fait, dit et veut par lui. Nous ne sommes pas totalement pauvres. Nous construisons notre Royaume de Dieu, nous organisons, nous ne sommes pas à l'écoute de la parole de Dieu dans sa Révélation permanente à travers la vie du monde.

Nous savons pourtant qu'il n'y a qu'un Prêtre : le Christ ; que ce n'est pas nous qui travaillons mais l'Église qui se construit dans l'Esprit, et que seul, qui que nous soyons, nous ne pourrions allumer que des feux de paille. Par nous, c'est l'Église qui doit épouser un secteur. C'est elle seule qui est le Sacrement de l'amour de Dieu pour le monde. Mais qui dit Sacrement dit "signe efficace", mais aussi "signe sensible", visible, et l'Église dont nous sommes les témoins n'est pas pour les gens ce signe visible de l'amour de Dieu pour eux.

C'est pourquoi, notre première tâche est de mettre dans notre secteur l'Église en état de Sacrement, et l'Église, ce n'est pas une abstraction, c'est la Communauté. Or, bien souvent, la communauté chrétienne elle-même, indépendamment de son cadre

ecclésial extérieur, n'est pas actuellement le signe visible de l'amour de Dieu, même pour son milieu, à plus forte raison pour les autres.

Nous avons senti qu'il nous fallait travailler d'abord à mettre nos communautés sacerdotales, premières cellules d'Église, en état de Sacrement, en faire un signe visible et efficace pour les gens de l'amour de Dieu pour eux. Et pour cela, il y aura sans doute des dégagements à opérer, un style de vie peut-être à modifier, mais il y aura surtout une attitude intérieure et réciproque d'accueil, d'écoute et d'adoration. Il n'y a pas deux actions distinctes : l'une, former l'équipe; l'autre, épouser le secteur. Si le Christ a pu épouser l'humanité, l'accueillir totalement comme son corps, c'est que déjà dans la Trinité, il était tout écoute, tout accueil du Père. Ce même mouvement d'écoute, d'accueil, de pauvreté, n'est pas une attitude pastorale<sup>1</sup>, il nous a semblé être notre attitude fondamentale de Prêtre dans l'équipe comme dans le secteur. Nous avons à être Prêtre les uns en face des autres et non à créer entre nous une équipe de Célibataires chrétiens (pour tout ceci, cf. Jean XVII-20-24).

Et si cela est vrai de l'équipe sacerdotale, cela est aussi vrai de la communauté chrétienne. C'est l'Église locale, qui, pour un secteur, doit être ce Sacrement de l'amour de Dieu. Notre travail sera d'engendrer cette Église-Sacrement, cette Communauté signe visible de l'amour de Dieu pour les plus pauvres. Là est la Sacerdoce de l'Église, là est le Sacerdoce des laïcs, membres d'une communauté sacrement et Prêtres du temporel<sup>2</sup> (2). Le signe pour une communauté de cet état authentique de Sacrement sera son orientation vers les plus pauvres, l'amour de Dieu est désintéressé au plus haut point, il est "agapè"; l'amour des plus pauvres est le signe de la présence même de Dieu : "les pauvres sont évangélisée". Amour sans aucune arrière-pensée, amour qui ne cherche pas "à avoir" l'autre, qui ne cherche même pas à porter témoignage, mais amour fraternel et gratuit.

Et si nous découvrons cela peu à peu, dans nos communautés restreintes, nous pensons bien qu'il ne serait pas possible de vivre d'un Sacerdoce d'Église sans un lien profond et vivant avec la communauté diocésaine, cristallisée en son chef, l'Évêque. Notre Sacerdoce personnel, d'équipe, ou de communauté, n'est authentique et efficace que dans la mesure où il est participation consciente au Sacerdoce de l'Évêque. "Là où est l'Évêque, là est l'Église" (Ignace d'Antioche). D'où pour nous un besoin de rapports vrais, objectifs, confiants et filiaux avec nos Évêques. "Sans moi, vous ne pouvez rien faire", le Christ dans l'Évêque nous le redit. Ce n'est pas nous qui aurons des "idées neuves", c'est l'Église, unie dans une recherche commune qui découvrira peu à peu les dimensions de son Sacerdoce, à la mesure du monde actuel (nova et vetera).

Et ce qui est vrai de l'Évêque l'est aussi de tout le corps sacerdotal. Ce n'est pas nous qui avançons en francs-tireurs,

---

<sup>1</sup> A moins que l'attitude pastorale soit celle du Serviteur de Dieu (Isaïe XLII-1-7, XLIX-1-7, L-4-11, LII-13-15, LIII) ou celle exprimée par le Christ dans Jean X-1,21, XIII-1-30, etc... Le pastoral en ce cas n'est que l'incarnation dans l'humanité du Christ, de l'attitude trinitaire. Et c'est par ce pastorat que l'esprit trinitaire passe dans la vie de l'humanité.

<sup>2</sup> Il y aurait là place pour un développement sur le Sacerdoce des Laïcs qui n'a pas été abordé à la Session.

c'est le presbytérat uni qui découvrira avec nous sa mission. Nous ne pouvons avancer seuls. Seul, un esprit de fraternité sacerdotale, de communion et de collaboration avec tout le clergé pourra mettre l'Église en état de mission.

Note conjointe.- Cette Session, plus qu'une réflexion pastorale ou intellectuelle a pris la forme d'une retraite d'équipe, d'une mise au point par équipe sur le Sacerdoce. Il semble qu'il y ait là une croissance. C'est au fond la région qui tend à prendre en charge la responsabilité et l'animation du Sacerdoce de chaque équipe, ce qui jusque-là était laissé à LISIEUX. Comme les équipes, il semble que la région prenne corps en se nouant au plan sacerdotal.

Question posée.- La région ne devient-elle pas le centre d'unité missionnaire ? Son rôle ne se bornant plus à une mise en commun pastorale, mais-débordant sur cette animation et alimentation sacerdotale, ne faudra-t-il pas la voir, un jour prochain dans une autonomie plus grande et une majorité plus affirmée, dialoguant avec LISIEUX pour une orientation plus efficace de la Mission dans son ensemble (Séminaire compris) ?

-:-:-

### SESSION de JUIN 1950

Cette Session se tiendra du Lundi soir 26 Juin au Vendredi midi 30 Juin. Nous savons que cette date ne sera pas favorable pour quelques-uns. Mais la Session des Aumôniers Fédéraux d'Action Catholique Rurale se tenant à Versailles durant la première semaine de Juillet, nous empêche de retarder notre propre Session.

Il faudra faire en sorte que nous plissions être avertis par chaque communauté du nombre de Prêtres qui la représenteront à cette Session, au plus tard le 10 Juin. Plusieurs Prêtres n'appartenant pas à la Mission nous ont demandé de les accepter à ce rassemblement. Nous ne pourrons le faire que dans la mesure des places disponibles. C'est pourquoi nous avons besoin de savoir au plus tard au 10 Juin quels sont ceux d'entre vous qui seront là. Nous avons pensé traiter avec vous les 3 questions suivantes :

1) la Mission de l'Église : sa mission de toujours, et spécialement celle que le Seigneur lui assigne en face du monde actuel.

2) la réaction de l'Église en face de cette mission : comment, au cours des âges, elle s'ordonne intérieurement, s'adapte et met en œuvre ses ressources (sa Hiérarchie et son Sacerdoce, ses Instituts religieux et son Laïcat, son Message et ces Sacrements, etc...) Leçons à en tirer pour aujourd'hui.

3) Obstacles qu'elle rencontre actuellement, exigences et voies de dépassement.

Chacune de ces questions sera exposée par un ou plusieurs rapporteurs qui, par ailleurs, dirigeront les échanges de vue. Mais nous vous donnerons leurs noms une prochaine fois, quand nous serons sûrs de leur assentiment.

Pour que cette Session soit fructueuse, il faudrait que vous apportiez vraiment toute votre expérience, vos attitudes spirituelles comme vos initiatives pastorales, et vos difficultés de chaque jour, vos découvertes aussi, et qu'ainsi, éclairés



par la révélation du mystère de l'Église, nous nous remettons ensemble devant les exigences concrètes du Seigneur pour notre tâche d'aujourd'hui.

Votre réflexion préparatoire pourrait porter sur les points suivants :

1) Où en est la situation du secteur vis-à-vis de la Mission proprement dite, c'est-à-dire de la présence-au moins commençante de l'Église en pleine terre nouvelle, en secteur incroyant, et particulièrement dans les milieux ouvriers et ruraux les plus loin de l'Église et les plus déshérités humainement ?

Cette évangélisation et cette fondation de l'Église anime-t-elle concrètement l'action pastorale ?

Quelles sont les attitudes et les initiatives, quels sont les dégagements et les engagements que cette tâche missionnaire vous a demandés d'avoir au cours de l'année ?

Par quoi avez-vous été aidés dans cet effort ; et quels ont été les obstacles 'auxquels vous vous êtes heurtés ?

2) Quel visage nouveau doit prendre l'Église locale, la communauté chrétienne dont vous avez la charge en vue de cette mission ? Quel esprit, quelles attitudes nouvelles, quels changements de structures, sur les différents plans : équipe sacerdotale, laïcs militants, simples pratiquants, rapports avec la Hiérarchie, avec le Clergé local, le ministère pastoral habituel, le ressourcement spirituel, etc...?

Quels ont été concrètement les progrès; et quels ont été les chemins suivis pour y parvenir, les moyens employés ? (il ne s'agit pas d'envisager tous les plans indiqués, mais ceux sur lesquels l'équipe a fait porter son effort).

Quels ont été d'autre part les difficultés rencontrées, les obstacles insurmontables pour le moment ?

Il s'agit surtout d'apporter, non pas des idées, mais des faits précis, même les plus minimes.

-:-:-

#### AUTRE SESSION

Au cours des Sessions Régionales, la question du "3° an" a été de nouveau évoquée, par exemple à SENS, ANGOULEME, TOULOUSE et plusieurs ont manifesté le désir d'y participer tout en entrevoyant que ce ne serait pas facile.

Après en avoir parlé entre nous, il nous est apparu possible de faire un essai de 15 jours en Septembre : du Lundi 11 Septembre au Samedi 23 ou Lundi 25 Septembre. On pourrait consacrer 4 ou 5 jours au Traité de l'Église, autour de la lecture de la Bible, autant à la Morale. Mais avant de rien décider définitivement, on aimerait savoir de façon assez précise quels sont ceux qui seraient moralement sûrs d'être présents.

On aurait pu et peut-être même pourrait-on encore opter pour 3 semaines au lieu de 15 Jours, mais nous pensons que plus sera longue cette Session, plus seront grandes les difficultés de se libérer, tant pour vous que pour nous.

Nous attendons vos réactions, après réflexion et certitude acquise que vous pourrez vous libérer et être présents.

Le 23 Mars, seront ordonnés :

Prêtres : Roger BEAUME, Etienne CAMBIS, Simon CHEVALLIER, Jacques CHICOIX, Jean DEBRUYNE, Bernard DEVAUX, Robert ETAVE, Yves GARNIER, Pierre JARRY, Léon JAUNATRE , Armand KEMPF, Joseph KERLAN, Hervé de la PORTE, Jean REMOND, Roger SALVERT, Pierre SAUVAGEOT, Jacques VIVEZ.

Diacres : Daniel CAMPIANO, Jean CHEVALIER, Michel CLAUDE, Maurice DUCREUX, Pierre JUDET, Charles SCOZZESI, Gervais SEGUY.

Exorcistes et acolytes : Edmond ABELE, François GOSSET, Jacques d'HALLUIN Jean-Marie HURET, Pierre MAMET, Paul MORTUREUX

Portiers et Lecteurs : Albert GUICHARD, Marius KERHOM, Jean LAHITTE, Jean LALLEMENT, Paul VALET.

Recevront la Tonsure : Michel d'ARBONNEAU, Joseph de BOISGELIN, André CHERRIER , Jean-Paul COELENBIER, Roger DACHICOURT, Jean-Marie DUMOULIN, Georges FAVIER, Bernard HANROT, Pierre MEESMACKER, René MURATET, Bernard SIMON, Maurice VILLON.

à l'Eglise St-Jacques, des mains de Mgr. VILLEPELET Ev. de Nantes.

- : - : -

Nous insérons dans cette Lettre quelques spécimens de ce que nous pouvons éditer; nous sommes à votre disposition pour ce que vous pourriez avoir à faire dans ce domaine.

- : - : -

Vous avez dû être mis au courant de la création, il y a un an, de la COOPERATIVE d'ACHAT et de CONSOMMATION de la MISSION de FRANCE.

Nous pouvons donc fournir les membres de la Coopérative en vêtements,, tissus, chaussures, livres ... dont ils auraient besoin, et ceci a des prix intéressants, puisque nous bénéficions des prix de gros.

Pour que vous puissiez rentrer dans le circuit et profiter des avantages de la Coopé tout en facilitant notre travail, nous vous prions de nous indiquer l'un des Pères de votre Communauté que nous inscrirons parmi les membres de la Coopé, et auquel nous attribuerons une nos actions. C'est en son nom que vous voudrez bien par la suite passer toutes vos commandes et surtout nous les régler. Prenez donc de préférence celui d'entre vous qui possède un compte chèque postal, ce qui facilitera les règlements avec notre C.C.P. Rouen 1304-89. Nous n'accepterons de chèque pour règlement de facture que par celui que vous nous désignerez, ou en son nom.

Les Communautés dont l'un des membres (5° Année de l'an dernier) est déjà actionnaire, passeront par lui pour commandes et règlements.

Dans la mesure où vous comptez rentrer dans le circuit, faites-nous parvenir par notre C.C.P. la somme de 100 Frs. qui libèrera définitivement votre action de participation à la Coopé. Nous pensons pouvoir ainsi vous rendre tous -les services que vous nous demanderez.

---

Communauté de :

Veillez. inscrire comme Actionnaire de la Coopérative :

Nom, Prénoms, Adresse:

Ci-joints, les 100 Frs. nécessaires à la libération de l'action.